

de faire sauter le navire. L'équipage frémissant se rendit, et Bruno fit avertir ses camarades par un signal. En deux ans tira de ses prises cinq cent mille écus qu'il plaça dans diverses banques de l'Europe, et qui ne furent que le fondement de son énorme fortune.

Nous ne le suivrons pas dans toutes les expéditions qui le signalèrent dès lors dans la marine à Louis XIV comme un homme qu'il fallait s'acquérir. Nous passons à l'événement qui interrompit pour un temps ses succès militaires.

Son nom n'était que trop connu dans le Nouveau-Monde, et de grandes sommes étaient promises à qui le livrerait mort ou vif ; rien n'était égal au désir de le détruire, si ce n'est la terreur qu'il inspirait. Mais jusqu'alors les attaques et les poursuites tournaient à sa gloire. Un jour une embarcation, à peine montée de six hommes, court effrontément près de terre sur un petit navire richement chargé. Le navire n'a que le temps de lâcher une bordée qui ajuste si bien la chaloupe qu'elle coule à fond. Un canot mis en mer aussitôt recueille le reste de ces forbans qu'il s'agit de pendre par plaisir à la grande vergue. Bruno voulait casser la tête à l'officier du canot, mais on le hisse comme un requin sur le pont, où il subit un interrogatoire. On trouva sur lui des papiers : enfin il se nomma. On ne pendit que deux de ses hommes : pour lui, le capitaine trop heureux voulut l'emmener en Europe, et le fit mettre soigneusement à fond de cale, les fers aux pieds et aux mains.

Le navire continue sa route. En vue des côtes du Portugal, un corsaire de Barbarie, d'une artillerie et d'un équipage formidables, présente le combat. L'équipage chrétien, mêlé d'Espagnols et Portugais, mais bien inférieur en forces, fait des prodiges de valeur. Le capitaine désespéré, veut mourir plutôt que de se rendre, et l'objet le plus précieux de sa cargaison, le motif de cette résistance acharnée, était le capitaine Bruno. Cependant le canon des Turcs foudroie le navire ; le pont se couvre de morts ; la ruine est inévitable : le capitaine espagnol descend auprès du flibustier et lui propose de combattre au prix de sa liberté. — *Vraiment dit l'autre, vous me faites plaisir, car je m'ennuyais dans ce tapage de ne pas m'en mêler un peu.* L'espagnol lui demande la promesse de ne point s'échapper avant qu'on ne soit au port. Bruno la donne, ses